

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 438

Artikel: Le centenaire de Marie-Anne Calame

Autor: E.P. / Calame, Marie-Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

On tient plus fort la
hampe du drapeau qui a
le vent contre lui.

C. BOUGLÉ.

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{me} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux 1.943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE Fr. 5.—

ÉTRANGER 8.—

Le numéro 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

QUARTIERS D'HIVER

Nos lecteurs veulent-ils prendre bonne note qu'à partir de la parution de ce numéro, l'adresse de la Rédaction du MOUVEMENT; comme l'adresse privée de la Rédactrice, sera de nouveau, et jusqu'à un autre changement d'avis

17, rue Töpffer, Genève,

toute lettre, tout envoi, adressés aux Crêts-de-Pregny subissant dès lors un retard d'un courrier, qui peut souvent être préjudiciable aussi bien aux correspondants de notre journal eux-mêmes qu'à la bonne marche de celui-ci.

Un jugement masculin

L'opinion publique à Genève vient d'être mise en émoi par un jugement scandaleux rendu dans une de ces lamentables affaires de mœurs, dont le nombre va toujours en augmentant, grâce sans doute au vent de démoralisation générale qui souffle partout, grâce aussi à la promiscuité engendrée par la misère, grâce enfin à l'incroyable indulgence de ceux qui, au contraire, devraient sévir. Il s'agit dans l'espèce d'un ouvrier de campagne qui a abusé d'une fillette de sept ans, fille des fermiers chez lesquels il était employé, et qui lui a communiqué sa maladie. A l'audience de la Cour correctionnelle du 18 octobre dernier, le jury a prononcé sur son cas en lui reconnaissant des « circonstances atténuantes » — chacun s'est demandé lesquelles ? — et l'a condamné à une année d'emprisonnement, avec sursis pendant cinq ans, ce qui revient à dire que, si, durant cette période, ce triste personnage ne commet aucun délit, sa peine lui sera remise. Ce qui revient à dire qu'actuellement, il est libre comme vous et moi — libre de recommencer. Le ministère public avait requis le maximum de la peine, vu la gravité du cas.

Nombreaux sont ceux qui ont élevé la voix dans la presse ou dans des groupements divers pour manifester leur indignation, et il faut avouer qu'en ces temps de défaveur de la démocratie, le système du jury n'est pas toujours sorti blanc de l'affaire. La Tribune de Genève a très nettement posé ce dilemme, répondant par avance à l'argument qu'une sensiblerie pseudo-scientifique ne pouvait manquer d'avancer: si cet individu est un malade, qu'on l'enferme; et le soigne comme un malade plus dangereux qu'un scarlatineux ou un diphtérique. S'il n'est pas un malade, qu'on le punisse. Le Cartel genevois d'hygiène sociale et morale, de son côté, a adressé à tous les journaux une lettre que tous n'ont pas jugé utile de publier, mais qui a été beaucoup lue et commentée, et dont on trouvera le texte plus loin. Mais l'Association pour le Suffrage, elle, a envisagé la question sous un autre angle: pareil jugement aurait-il été rendu, si des femmes avaient siégé dans ce jury?

En conscience, nous pouvons répondre: Non. Jamais des mères de famille, jamais des femmes n'auraient pu admettre des circonstances atténuantes à pareil crime et l'auraient laissé pareillement impuni. Toutes se seraient révoltées contre cet acte odieux et auraient réclamé les mesures sévères qui constituent la défense de la société contre pareil danger. Nous pensons qu'il n'est pas une de nos lectrices qui ne se joigne à nous pour l'affirmer.

Seulement, nous, femmes, ne pouvons pas siéger dans le jury. La loi pénale est formelle: les jurés sont choisis parmi les électeurs cantonaux. Nous ne sommes électrices ni cantonales, ni communales, ni fédérales, ni d'aucune sorte. Alors...

Il y a une autre chose encore. L'autre jour, à cette même audience, entièrement consacrée à des affaires de mœurs, usage a été fait de la

disposition constitutionnelle — constitutionnelle, vous entendez bien — qui permet d'exclure les femmes, comme les enfants, de la salle, dans pareil cas. Et l'on a jugé cet acte touchant une petite fille, cet acte qui révolte la conscience et le cœur de toute femme, uniquement par des hommes, uniquement devant des hommes. La loi le permet. Alors...

Alors, si vous n'êtes pas suffragiste après cela, c'est que vous ne méritez pas de l'être.

E. Gb.

P. S. — L'Association genevoise pour le Suffrage féminin a organisé, pour le 1^{er} novembre, trop tard malheureusement pour que nous puissions en rendre compte dans ce numéro du Mouvement, une Assemblée de protestation contre l'exclusion légale des femmes du jury et de l'audience, qui contribuera, espérons-le, à ouvrir les yeux à celles qui ne veulent pas du droit de vote « parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles en feraient... ». Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

Voici la lettre du Cartel genevois H. S. M. dont il est question plus haut:

Genève, le 22 octobre 1934.

Monsieur le Rédacteur,

Le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale tient, au nom des cinquante-deux Sociétés, tant masculines que féminines, qu'il fédère, à joindre l'expression de son indignation à toutes les protestations qui se sont déjà élevées de différents côtés contre le scandaleux jugement rendu le 18 octobre dernier pour une affaire de mœurs. Il est indispensable, en effet, que l'opinion publique se révolte contre la décision d'un jury capable de trouver des « circonstances atténuantes » à l'acte odieux d'un homme abusant d'une enfant de sept ans, et d'adoircr encore sa condamnation en lui accordant le sursis. Qui d'étonnant alors à ce que s'allonge dans les chroniques judiciaires des journaux la liste de crimes de ce genre? si là où l'on devrait sévir contre les responsables et enlever les irresponsables, on ne trouve que mansuétude et « atténuation »? à quoi servent tous les efforts actuels pour protéger l'enfance, la rendre saine et heureuse, si, avec sa plus complète incompréhension de ses responsabilités, un jury prouve que, pour lui, ces cas-là ne sont que peccadilles?...

Vous remerciaient, etc.

Le Bureau du Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale.

Lire en 2^{me} page:

Margery I. CORBETT ASHBY: La tâche actuelle des femmes qui veulent la paix.

M. F.: L'aide aux chômeuses dans le canton d'Appenzell.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

E. Gb.: Un anniversaire.

M.-L. W.: Une visite à l'école Charaoui-Pacha, au Caire.

L. H. P.: La XII^e Conférence des Présidentes de Sections suffragistes.

Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:

Victor WITTKOWSKI: Les femmes et les livres. Ricarda Huch, à l'occasion de son 70^{me} anniversaire.

Glané dans la presse. — Que lisons-nous?

La femme et la démocratie

Le programme de la « Journée » fixée à Berne pour le 25 novembre prochain, et à laquelle sont conviées, nous le rappelons, tous les membres de toutes les organisations travaillant dans le sens du groupement suisse La Femme et la Démocratie, s'est précisé depuis la parution de notre précédent numéro, et nous sommes en mesure de donner aujourd'hui les indications suivantes:

La réunion aura lieu dès 10 h. 30 du matin dans la petite salle du Casino (entrée Herregasse). Deux conférences sont prévues pour le matin: M^{me} G. Gerhard (Bâle) parlera sur ce



Cliché Jus Suffragis.

Mme Hoda Charaoui-Pacha, l'initiatrice et la fondatrice de tout le féminisme égyptien. (Voir article en 3^e page.)

sujet: Le but et le sens de notre Groupement, et M^{me} Leuch (Lausanne) sur celui-ci: Considérations sur la révision de la Constitution.

L'après-midi, dès 2 heures, la séance reprendra avec une causerie de M^{me} Gourd (Genève): Quelques suggestions pour le travail des groupements, et l'on prévoit que le même sujet sera traité en allemand par M^{me} Kissel (Rheinfelden). Enfin, M^{me} Grutter (Berne) présentera des propositions pratiques pour un programme de travail, le titre de cette dernière causerie pouvant être encore modifié.

Il n'est pas prévu de repas général en commun, ceci pour permettre aux participantes de se grouper selon leurs affinités dans divers restaurants, dont la liste leur sera fournie. Ajoutons, pour répondre à une question qui nous a été posée, que la « Journée » sera terminée à temps pour que les participantes romandes puissent prendre le direct de 18 h. 05, à destination des cantons de Vaud et Genève.

Nous publierons dans notre prochain numéro le programme complet et définitif de cette importante réunion à laquelle, nous espérons que pourront assister un bon nombre de nos lectrices.

Notre programme et les temps actuels

Nous avons dit que nous reviendrions sur le très beau travail de M^{me} Chenevard à l'Assemblée de Genève. Bien que l'Alliance ait décidé de le faire imprimer, ce dont nous la félicitons, nous désirons en donner ici un aperçu à nos lecteurs.

Il est difficile, à dit en substance M^{me} Chenevard de rester calme actuellement, quand, de toutes parts, on voit s'instaurer le règne de la violence: dictature du prolétariat dans la Russie soviétique, autoritarisme national ailleurs. Violence de droite! violence de gauche! tout cela nous éblouit et ne saurait laisser intact notre esprit national. Notre jeunesse s'enthousiasme pour diverses doctrines: le marxisme, le fascisme, les fronts, etc., et néglige les grands problèmes de l'heure.

Le côté négatif de toutes ces tendances est qu'il est aujourd'hui mal noté d'être féministe, et ridicule d'être suffragiste; on pourrait parler de la grande pitié de la femme du temps présent, qui voit battus en brèche tous ses efforts, qui voit des réformes économiques être tentées par l'homme, la plupart du temps contre elle, et en tous cas sans qu'elle soit consultée; qui voit s'estomper à l'horizon de considérables réformes politiques sans avoir voix au chapitre sinon devant le guichet des contributions!

Les femmes n'ont-elles donc rien fait? ont-elles mérité cet ostracisme dont on les frappe? Non, cent fois non, mais la presse est, dans

ce domaine, la grande coupable, en maintenant le public dans l'ignorance la plus complète de tout l'effort féminin. Un match de foot-ball remplit les colonnes d'un quotidien, une assemblée féminine, le travail féminin et féministe ne vaut pas cinq lignes de communiqué! Qu'une femme de lettres ou de science meure, on lui consacre un entrefilet, mais pour un boxeur ou un coureur, on ouvre une colonne... Cette hostilité est due probablement au souci constant qu'on a de flatter le goût des électeurs qui, pour la plupart, ne sont pas féministes. On peut dire que le sport est à la mode aujourd'hui, mais non pas la femme!

Et pourtant... l'Alliance compte actuellement 190 sociétés féminines qui ont chacune une activité propre et dont le but est le même: sauvegarder les intérêts de la femme dans tous les domaines. On reproche à cette Fédération d'être trop bourgeoise, trop protestante; ce n'est pas sa faute puisque les socialistes ont interdit aux femmes, membres du parti, de s'affilier à une société bourgeoise. L'activité de l'Alliance est considérable; c'est d'elle que sortit l'idée de la Saffa et sa réalisation; elle intervint en son temps pour que, lors de la création des caisses d'assurances maladie les femmes puissent y entrer, demanda que la prime d'allaitement fut élevée; elle étudia la question de l'assurance maternité, s'occupa d'éducation nationale dans un sens large, organisa des journées éducatives, préconisa l'enseignement ménager post-scolaire obligatoire, appuie ceux qui luttent contre les stupéfiants, contre les jeux en Suisse, protège la nationalité de la femme mariée, etc., etc.

(La fin en 3^{me} page.) L. H. P.

Le centenaire de Marie-Anne Calame

« L'histoire est une résurrection ». Cette parole de Michelet ne peut se vérifier mieux qu'en ce moment où se déroulent, au Locle, les cérémonies du centenaire de la mort de Marie-Anne Calame.

Samedi 20 octobre, dans l'Asile même des Billodes qu'elle a fondé, édifié et dirigé, l'artiste, la philanthrope, l'éducatrice, renaissait de ses cendres. Son portrait, ceux de sa famille, de ses amis, de ses contemporains, peuplaient les parois de la salle d'exposition, et contemplant, autant qu'ils en étaient contemplés, la foule venue en son honneur. Dans des vitrines: des manuscrits, de délicats émaux peints par Marie-Anne Calame, de merveilleuses dentelles exécutées par ses protégées, mille menus objets évocateurs du passé. Dans ce décor, des chanteurs chantés par de petits pensionnaires de l'Asile célébraient, à l'égal de César et de Titus, Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse et Prince de

Neuchâtel. Puis, après les excellentes paroles officielles de rigueur (les autorités cantonales et communales, de nombreuses Sociétés artistiques et philanthropiques avaient répondu à l'invitation de la Société d'histoire et de l'Association des Billodes), après les paroles officielles, se fit entendre une voix chaude, prenante, qui disait comment cette exposition avait été conçue et réalisée.

C'est à cela que s'en tint, pour le moment, M^{lle} Marguerite Evard, Dr. ès lettres et professeuse à l'École normale du Locle. Si elle ne l'a étudiée méthodiquement que depuis quelques mois, la figure de Marie-Anne Calame lui était familière dès son enfance: parmis proches ou lointains, vieux amis, vieilles demeures, tout lui parlait de cette femme extraordinaire. Mais vint le moment où M^{lle} Evard voulut avoir des précisions, des documents. Comment les trouver, après l'incendie qui, en 1901, détruisit les archives des Billodes? Avec un flair infailible, elle releva une piste, puis une autre, et une autre encore. Les trouvailles se multiplièrent: M^{lle} Evard communiquait sa « clarté » à tout son entourage. Je crois bien que tout Loclois qui se respectait a été peu ou prou rabattu, dans cette chasse au document. C'est ce qui donne, aux séances qui ne sont pas encore achevées, leur frémissement particulier. « Ce sont les autres qui ont tout fait je n'ai qu'à lier la gerbe », disait-elle en réponse aux félicitations. Gerbe liée avec amour et avec goût, réussite qui continue « le miracle des Billodes », par lequel subsiste, depuis 120 ans, cette maison des pauvres, qui n'a jamais possédé de réserves, et qui vit de foi et de charité. Par le même miracle, dès qu'est prononcé le nom de Marie-Anne Calame, tous les intérêts matériels sont oubliés: artisans, négociants, maîtres, docteurs, renoncent à tout profit. L'éditeur, ou plutôt l'éditrice, du volume de circonstance qui sort de presse, la maison « Atar » qui l'a enrichi de magnifiques clichés (sans parler de l'auteur), la Compagnie d'assurances qui garantit les précieux objets exposés, travaillent avec un pareil désintéressement. Et le miracle continue, les collections s'enrichissent, et l'auréole de Marie-Anne Calame brille d'un éclat toujours plus vif. Qui était-elle au juste? On le saura en lisant le livre de M^{lle} Evard, ou l'analyse qu'en va donner le *Mouvement Féministe*. Notre propos n'était que d'amorcer cette lecture, en essayant de rendre quelque chose de la ferveur avec laquelle on a fêté cette « sainte », pour nous servir d'une épithète lancée par M. Thévenaz, président de la Société cantonale d'histoire. Cette ferveur émane tout naturellement de la « sainte ». Mais il a fallu sa biographie pour propager l'étincelle. Elle fait si bien corps avec son héroïne, qu'en vénérant l'une, on admire l'autre. Bon nombre de personnes ont travaillé à la commémoration de Marie-Anne Calame, mais toutes s'effacent, avec un éclair de joie dans les yeux, devant « la plus gentille des marguerites », comme l'appelaient une mignonne orpheline, lui tendant sa gerbe de fleurs symbolique.

Et lundi soir, en conférence publique, à l'Association des « Femmes graduées d'Universités » dont elle préside la section neuchâteloise (comme elle préside la section sufragette locloise) M^{lle} Evard présentait, quelques moments après, Marie-Anne Calame piéliste comme l'une des pionnières intellectuelles, voire féministes. Et lundi soir, ce fut une autre note encore, intime et familière; toujours avec la même aisance d'improvisation, elle évoquait toute

La tâche actuelle des femmes qui veulent la paix

Discours prononcé à l'un des lunchs organisés par le Comité International féminin pour le Désarmement, à Genève, pendant l'Assemblée de la S. d. N.

On dit que l'heure la plus sombre est celle qui précède l'aube. Mais, dans les affaires internationales, il n'est pas sûr que l'heure la plus sombre soit nécessairement suivie d'une aube; et comme seule la folie de l'humanité a produit la crise actuelle, seule la sagesse des hommes peut y porter remède.

... Si la Conférence Economique, puis la Conférence du Désarmement, n'ont pas abouti jusqu'à présent, ce n'est pas parce que les gouvernements ont différé d'opinion sur des questions techniques, mais parce qu'ils n'ont pas voulu coopérer au moyen d'accords universels, ou même régionaux, en se faisant les concessions mutuelles nécessaires.

Il nous faut donc, nous, femmes, continuer patiemment notre œuvre d'éducation de l'opinion publique, en lui montrant la nécessité impérieuse de la coopération universelle dans tous les domaines de l'activité humaine, mais essentiellement dans le domaine politique et dans le domaine économique, parce que c'est là que le moindre échec menace l'édifice tout entier.

A mon sens, la tâche de nos organisations féminines est triple.

1. Il nous faut d'abord instituer une éducation systématique de la conception moderne et réaliste de l'organisation du monde, et montrer la nécessité de payer à son prix la sécurité mutuelle; il nous faut faire comprendre qu'il vaut mieux faire avec des risques éventuels de l'assistance mutuelle plutôt que de se laisser entraîner sans réagir vers un nouveau conflit, dont les dangers d'anarchie et de misère sont, eux, alors, évidents.

2. Il nous faut nous baser sur les révéla-

tions fournies par l'enquête américaine sur la clique internationale des armements pour réclamer instamment un contrôle strict, tant national qu'international; il nous faut, dans tous les pays à gouvernement démocratique, mettre sur pied une campagne parlementaire; et enfin, et surtout, il nous faut veiller à ce qu'aucun gouvernement ne cherche à entraver les efforts faits pour démasquer les entreprises de fabrication d'armes, qui constituent les branches nationales de cette vaste combinaison internationale. Il nous faut aussi insister auprès de tous les gouvernements pour qu'ils acceptent les recommandations de la Commission pour la réglementation du trafic et de la manufacture privée et officielle d'armes et d'engins de guerre.

3. Il nous faut enfin nous opposer sans relâche à la nouvelle course aux armements, en critiquer l'utilité à éviter des dangers concrets, et quand nos militaristes réclament une augmentation des armements sous prétexte d'obligations internationales, leur demander de préciser ces soi-disant « obligations ».

Il est courant de dire que nous avons contre nous la peur et l'instinct combattifs naturels à l'humanité; mais ne serait-il pas plus exact de dire que l'hypocrisie et la corruption sont nos principaux ennemis?

En effet, le monde moderne n'est-il pas la preuve que l'instinct de collaboration de l'homme est plus fort que son instinct combattif? Notre civilisation dépend de ce sentiment de coopération et de sécurité individuelle et collective, et nous considérons comme un retour à la barbarie l'affaiblissement de ce sentiment.

Je ne puis pas croire que le nationalisme intrinsèque est naturel à l'homme, alors que chaque actionnaire de chaque fabrique d'armes est prêt, en échange d'un dividende, à fournir les pires ennemis de son pays des engins de destruction les plus perfectionnés; alors que les gouvernements tolèrent que leurs ressortissants vendent à des pays désarmés des catégories d'armes interdites; alors que l'on prépare des guerres pour faire des expériences avec la chair et le sang humains.

C'est là qu'est la corruption.

On nous dit avec un mépris hautain que nous n'avons pas songé aux conséquences que pourraient avoir des sanctions économiques prises contre un Etat; mais ne voyons-nous pas que, pour protéger la vente de porcs, de tomates ou de morues, des gouvernements n'ont aucun remords à porter atteinte aux moyens d'existence et à la prospérité de leurs voisins par des restrictions ou du contingentement? N'est-il pas d'une hypocrisie flagrante de prétendre que l'on ne peut pas employer par consentement mutuel, contre la guerre et l'esprit de conquête, des armes que l'on utilise si facilement pour protéger les intérêts de quelques-uns?

C'est là qu'est l'hypocrisie.

Dans tous les pays, nous avons contre nous les ministres de la marine, de la guerre, de l'air, les savants qui, dans leurs laboratoires, fabriquent des gaz toxiques, la presse, qui est payée par les fabricants d'armes. Leur raison d'être est de penser à la guerre, de préparer la guerre, et nous produisons la richesse de nos pays à les entretenir.

Pour s'opposer à ces forces du mal, nous avons des ministres de la paix dans des gouvernements déshonorisés et débordés, des moyens de recherches réduits, des services sociaux diminués ou suspendus. Les industries qui dépendent de la paix et du bien-être général se querellent pour s'assurer des marchés précaires, au lieu de s'unir contre cette pieuvre malfaisante, l'industrie des armements et des produits chimiques de guerre, qui suce la prospérité du monde.

Nous autres femmes, les dernières venues parmi les citoyens responsables, ne devons-nous pas conserver nos cerveaux calmes et nos cœurs chauds, pour dévoiler toute hypocrisie nouvelle, combattre toute corruption nouvelle, nous consacrer à cette œuvre d'éducation, et faire usage de nos droits politiques, là où nous les possédons, pour la cause de la paix organisée?

MARGERY I. CORBETT ASHBY.

la vie de la petite cité, il y a un siècle. Le public n'en perdait pas un mot, suivait avec ravissement tous ces fils tendus à travers les généalogies locloises, et allant se rattacher à des artistes, à des pédagogues, à des savants, à des théologiens, à des princes; tout cela dit sur le ton exqu Coast et nuancé d'une confiance, avec un sourire — un peu prématuré — d'aïeule, d'une voix que la fatigue voilait un peu, mais qui portait tout de même, dans cette salle bondée où, pendant près de 2 heures, l'on aurait entendu voler une mouche, et il y avait là beaucoup d'enfants.

« Dans un petit Etat, les grandes questions restent grandes », disait, je crois, l'historien bâlois Burkhardt. Il s'est accompli dans nos Montagnes de grandes choses dans le domaine de la charité, et elles sont évoquées avec un ardeur et une foi qui préparent l'avenir.

E. P.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

L'aide aux chômeuses dans le canton d'Appenzell

L'Assemblée de l'Alliance à Genève, au début d'octobre, a donné à plusieurs d'entre nous l'occasion de voir de près l'œuvre si intéressante d'aide aux chômeuses appenzelloises, entreprise et suivie avec dévouement et conviction par M^{lle} Clara Nef, présidente de la *Frauenzentrale* d'Appenzell.

Il y a trois ans que cette organisation a inauguré à Walzenhausen une industrie nouvelle, celle des pantalons pour garçons, qui occupe une trentaine de femmes. Les brodeuses aux doigts déliés ont très vite constitué d'excellentes ouvrières dans cette branche difficile et spécialisée de la confection, et d'autre part, grâce à l'appui donné par des Sociétés féminines de Suisse orientale, auxquelles un appel pressant avait été adressé, des débouchés relativement importants se constituèrent assez vite. C'est ainsi que, par exemple, l'orphelinat de garçons de la ville de Berne

ne veut pas d'autres pantalons pour ses pupilles que ceux des chômeuses d'Appenzell!

Mais cette industrie ne fournissant du travail qu'aux femmes d'une seule commune, les infortunées protagonistes de la lutte contre le chômage dans ce canton eurent l'idée d'étendre leur activité à une autre forme de confection, celle du pantalon de ski. Etant donnée la généralisation de ce sport, étant donné encore que la mode actuelle veut que les femmes portent elles aussi des pantalons pour le pratiquer, il y avait là une nouvelle source de débouchés à ne pas laisser échapper. Ce travail fut donc confié aux chômeuses de deux autres communes du canton, et nous en avons vu les résultats à Genève.

Résultats du plus haut intérêt, aussi bien du point de vue technique que du point de vue social. Non seulement l'étoffe est excellente et la coupe parfaite, mais la confection, si difficile, est extrêmement soignée et réussie en tous points, nous a assuré une spécialiste. Une trentaine de femmes sont occupées à domicile à cette confection, qui ont d'abord fait un apprentissage dans un atelier installé à cet effet. Elles gagnent,



Les femmes et les livres

Un poète européen : Ricarda Huch
(A l'occasion de son 70^{ème} anniversaire.)

Nous fêtons cette année une femme et un poète, une personnalité européenne dans son éternelle jeunesse spirituelle: Ricarda Huch.

La grande poétesse allemande est devenue une créatrice européenne dont l'œuvre puissante s'étend au loin, jusqu'au lieu où se groupe et prend contact tout ce que les nations ont de plus noble. Cherche-t-on un symbole pour cette grande figure, immédiatement l'on songe à l'Iphigénie de Goethe, unissant si merveilleusement en elle la conception antique d'une vie libre et fière, et la charité du christianisme.

Iphigénie, c'est Ricarda Huch, la femme, le poète, la voyante, en qui s'harmonisent admirablement l'esprit classique et l'âme du romantisme, l'Hellade et la Germanie, comme ce fut avant elle, et d'une façon incomparable, le cas pour Goethe.

D'un effort héroïque, cette femme poète a projeté dans notre monde si opposé aux

mythes, un mythe nouveau, qui, une fois encore, synthétise et représente l'homme comme une image de Dieu dans la grandeur totale de ses forces divines et humaines. C'est l'essence même de ce legs spirituel que Ricarda Huch ne considère pas comme un simple héritage, mais comme une mission qu'il lui est imposé de remplir. Un hellénisme européen a revêtu dans cette âme allemande, et y a revêtu une forme admirable. Cette œuvre puissante se courbe comme une voûte gigantesque de l'Horeb au-dessus de la colline du Golgotha, sur les régions du Moyen-Age, sur les jardins du romantisme, sur les champs de bataille de l'Italie luttant pour la liberté, jusqu'aux jours de l'humanité glorieuse dont rêvait Bakounine. Œuvre éminemment européenne par l'abondance des éléments historiques, la clarté de ses vastes perspectives, autant que par son interprétation créatrice de la vie.

Ricarda Huch est un poète épique, et c'est dans le domaine de la poésie que son talent a pu le plus puissamment se réaliser. Mais cette grande artiste est aussi une historienne exacte; et de cet accord de l'art et de la science sont issus ses chefs d'œuvre: *L'histoire de Garibaldi*, et *La grande guerre en Allemagne*. Dans ces œuvres, de tout son cœur tumultueux, elle a ressuscité l'histoire avec puissance; avec maîtrise et avec une apparente aisance, elle a dominé la matière gigantesque de ces épopées, de même qu'elle a su incarner dans les héros de ces temps historiques le peuple pour lequel ils combattent. Dans *La grande guerre*, la plus puissante de ses



Cliché Jus Suftragli.

Ricarda HUCH

œuvres, les innombrables figures émergent du fleuve de l'histoire, puis y retombent, comme les sons mouvants d'une mélodie infinie, les vagues d'un fleuve sans fin.

On a souvent, et avec justesse, mis en relief la parenté spirituelle de Ricarda Huch avec les deux grands écrivains suisses, Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer, auxquels, certes, elle doit beaucoup. Par contre, on ne s'est pas avisé d'autres analogies, non moins importantes. Par exemple, à la lecture de ses premiers romans, l'on est surpris par les nombreux monologues placés par le poète dans la bouche de ses personnages, comme le chœur de la tragédie antique, qu'elle a ressuscité et introduit avec un art parfait dans la poésie épique. Plus tard, elle fut influencée par Goethe, et sans doute aussi par Luther et le Freiherr von Stein, auxquelles elle a consacré des œuvres admirables, de même qu'à Gottfried Keller. Toutefois, c'est toujours la Bible qui reste pour elle la source d'inspiration préférée.

Après les grands cycles de l'histoire, le poète, volontairement, s'efface, et ses livres s'appellent alors: *De l'essence de l'homme; La foi de Luther; La dépersonnalisation; Tradition; Le sens de l'écriture sainte*. C'est maintenant l'essence éternelle de l'homme qu'elle cherche à pénétrer en la reliant à l'essence de l'éternel. De l'histoire et de la tradi-